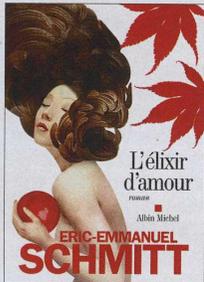
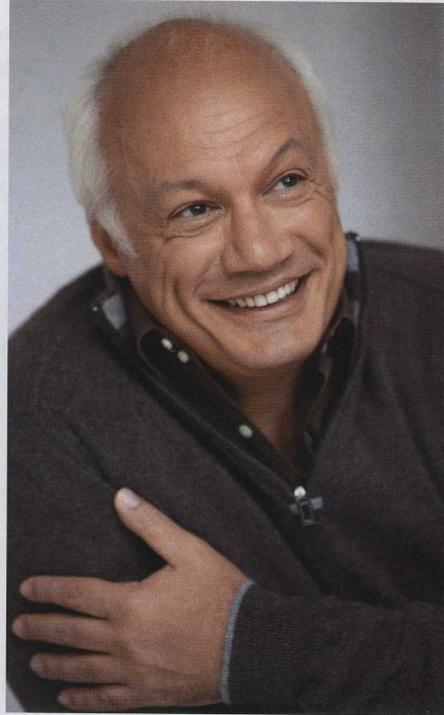


AMOUREUX DU GENRE HUMAIN

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT est un auteur prolifique qui a produit plus de 30 écrits (pièces de théâtre, romans, nouvelles, scénarios, essais). De passage à Montréal, il a répondu avec élégance à nos questions. Une entrevue entre douceur et réflexion...



L'ÉLIXIR D'AMOUR D'Éric-Emmanuel Schmitt

ROMAN

Séparés, Louise et Adam commencent une correspondance entre Montréal et Paris dans laquelle ils s'interrogent sur le mystère de l'attirance et des sentiments. Ils se lancent alors le défi de rendre quelqu'un amoureux fou.

Monsieur Schmitt, il y a une grande humanité dans tous vos écrits... C'est le regard. Je suis passionné par les êtres humains et je ne suis pas dans le jugement. J'ai d'abord la volonté de comprendre. J'aime les êtres humains, même s'ils peuvent être effrayants. D'ailleurs, j'étudie parfois leur monstruosité, comme dans mon livre sur Hitler, *La part de l'autre*. Je crois qu'on est romancier ou dramaturge par passion pour les êtres humains. Autrement, qu'est-ce qu'on a à dire? Chaque sentiment est une étoffe avec un endroit et un revers. Mais c'est la même étoffe. Dans l'amour, il y a de la haine; dans la vengeance, il y a de la reconquête. Dans une machination, il y a un cri d'amour. J'aime bien travailler

sur cette profondeur des êtres humains. **Pourquoi?** J'hésite entre deux réponses. Soit je les vois comme ça, soit c'est ce qui me les rend supportables. (*rires*) Je ne vois pas de comportement univoque chez

“
On est romancier
par passion pour les
êtres humains.”

les êtres; ce sont les jugements qui sont univoques. J'ai peut-être une volonté de rédemption universelle: sauver quand, tout d'un coup, la personne paraît «insauvable». J'aime toujours

montrer que le jugement univoque est impossible...

D'où vient votre envie d'écrire?

La présence de l'écriture a toujours été là. J'ai toujours écrit, mais je me rendais compte que c'était creux, que je n'avais rien à raconter, même si le talent était là. J'ai eu la grande patience de vivre. À 29 ans, j'ai fait un voyage dans le désert du Sahara. Pour dire les choses brièvement, je suis rentré dans le désert athée et j'en suis sorti croyant. C'est à partir de là que tout s'est unifié en moi. C'est-à-dire que le cœur, le corps et la tête marchaient enfin ensemble. C'est sans doute ce qui a donné l'espèce de lumière qu'il y a dans mon écriture. À partir de ce moment-là, j'étais en accord avec ce que j'écrivais. La fiction est une manière d'explorer, puis de dire. Je n'écris pas des livres pour savoir ce que je pense, mais pour le découvrir...